



Photos: Guy SELDERSLAGH

Vu de Finlande

"Nous n'échapperons pas à une évolution, qui nous mènera à une plus grande hétérogénéité du public, à un moindre consensus social et à une école confrontée aux mêmes problèmes qu'ailleurs en Europe".

Cette confession, faite en petit comité, est celle de Heikki, le placide et réaliste directeur d'une école primaire pilote, dans le nord de la Finlande. Cela nous change du discours officiel et de son marketing empreint d'une légitime fierté nationale, qui ne cèle rien de l'excellence à tout crin du modèle finlandais.

En effet, depuis 2000 et la publication des premiers résultats des tests PISA, on nous a habitués à décrire la Finlande, qui se maintient en "pôle position" dans les différentes sessions du test international, comme un eldorado

pédagogique nordique. L'occasion nous fut donnée, grâce à un voyage d'étude européen, d'y aller voir de plus près et d'interroger tant la réalité scolaire et sociale finlandaise que les conditions de transférabilité du modèle prôné par ses vigoureux prosélytes. Nous ne pouvons ici, bien sûr, assurer que de ce que nous avons vu.

UNE ÉCOLE VALORISÉE

D'abord, rappelons quelques éléments structurants de ce "modèle finlandais", dont il n'est évidemment pas dans notre intention de nier ni l'originalité, ni

l'efficacité. Une réforme, qui fit l'objet d'un vif débat avant d'être adoptée, a mis en place un "tronc commun" de neuf années scolaires, pour tous les enfants entre 7 ans (début de l'obligation scolaire) et 16 ans. Dans ce tronc commun, pas de redoublement, mais la volonté de "ne laisser personne le long du chemin".

Les enseignants sont tous formés à l'université. Les jeunes manifestent un vif enthousiasme pour la profession enseignante: 10 candidats pour un poste à l'université, où les places sont contingentées; 10 candidats pour

chaque place ouverte dans les écoles. Et cela, malgré des salaires qui sont significativement inférieurs à ceux d'autres professions, à niveau d'étude équivalent.

La charge horaire des enseignants comprend quelques heures de présence à l'école au-delà du nombre d'heures de prestation en classe. Chaque professeur bénéficie d'un espace de travail adapté, équipé notamment de moyens informatiques performants, au sein de l'école.

DES INFRASTRUCTURES DE QUALITÉ

Les écoles que nous avons pu visiter jouissent de bâtiments d'une grande qualité, d'une architecture scolaire réfléchie, d'un équipement contemporain et confortable. Ils sont vraiment conçus pour mettre en œuvre un projet pédagogique. Des établissements bénéficiant d'une large autonomie de fonctionnement gèrent avec une grande liberté les moyens alloués par l'autorité publique. Cette liberté va jusqu'au possible arbitrage entre besoins pédagogiques et besoins matériels, permettant aussi l'exercice d'heures supplémentaires.



Les équipements techniques et informatiques sont modernes et en nombre suffisant pour que tous les élèves puissent en bénéficier (250 ordinateurs mis à disposition des élèves dans un établissement de 900 élèves). Certains de ces équipements sont en libre accès dans les couloirs de l'école; les élèves peuvent ouvrir leur session grâce à un mot de passe. Une remédiation immédiate est organisée par des professeurs assistants dès que l'élève se trouve en difficulté, après une absence, etc.

Les écoles d'enseignement profes-

sionnel sont accessibles à partir de 16 ans, après des tests d'entrée. Là aussi, on observe beaucoup plus de demandes d'inscription que de places disponibles, des équipements performants, des élèves motivés, heureux de leur place et en grande partie destinés à poursuivre leur scolarité à l'école supérieure polytechnique.

LUTHER À L'ŒUVRE

Jetons également un regard sur ce qui structure la société finlandaise¹ de manière essentiellement différente de la nôtre. Il s'agit d'une société encore profondément empreinte de luthérianisme. Celui-ci est caractérisé par son rôle de maintien de la morale et par une approche puritaine. Bien que le luthérianisme s'apparente au protestantisme, les valeurs matérialistes et l'argent n'y ont jamais joué un rôle aussi considérable. Cet esprit luthérien a fortifié l'idéal de l'éducation du peuple, le sens du devoir et le respect du travail. La tradition luthérienne a été la gardienne de l'esprit égalitaire. La politique sociale très démocratique et égalitaire de la Finlande moderne se fonde au moins en partie sur cette ancienne éthique luthérienne. La richesse matérielle et individuelle ne fait pas l'objet d'étalage public ou de fierté individuelle. Inversement, la pauvreté ne fait pas partie du programme, on ne laisse personne au milieu du chemin.

CONSENSUS

L'éducation, l'enseignement, l'investissement dans l'instruction de la jeunesse font l'objet d'un réel consensus social. La société finlandaise se veut très égalitaire, et les tensions salariales et sociales y sont relativement faibles en comparaison de nos pays ouest-européens.

Le comportement des élèves est surprenant, pour qui connaît le brouhaha joyeux et parfois désordonné de nos cours de récréation, de nos couloirs et de nos réfectoires. Là, des élèves déambulent en chaussettes, car on a déchaussé les bottes, parfois de skis, que l'on a utilisés pour affronter la neige et la glace de l'hiver finissant. Des élèves calmes et presque silencieux attendent en bon ordre leur tour dans la file du self-service. Ce calme naturel ne fait l'objet d'aucune injonction particulière, et il ne semble pas nécessaire d'avoir une présence adulte visible pour faire respecter ce climat. De manière générale, la société donne

le sentiment d'une soumission respectueuse à un idéal collectif qui transcende les velléités des individus.

MIGRATION

Sociologiquement, la Finlande, du fait de son éloignement géographique par rapport au centre de l'Europe, reste aujourd'hui encore très homogène et est, à ce titre, très différente de nos sociétés multiculturelles et plurielles d'Europe de l'ouest. Elle ne connaît que depuis quelques années une immigration, essentiellement de type politique, même si, dans le cadre d'une mobilité européenne grandissante, l'arrivée de nouveaux réfugiés augmente de manière constante et rapide. Les politiques d'accueil et d'intégration des migrants font l'objet de nombreux débats, mais aussi d'importants investissements publics, assortis d'exigence d'apprentissage et de connaissance de la langue. Les statistiques, précises à l'unité, mettent à la fois en évidence le souci d'autrui et la dimension restreinte de la problématique.

COMPARAISON

Soyons, dès lors, attentifs à ne pas nous tromper de débat. Certes, les statistiques internationales nous ont permis de comparer les modèles et les pratiques scolaires dans différents pays et communautés. Il ne faut pas se priver de réfléchir aux manières efficaces d'adopter de bonnes pratiques qui ont fait leurs preuves ailleurs. Mais un modèle d'école peut-il s'importer en-dehors des conditions sociales, religieuses, politiques, comportementales qui ont vu son éclosion? L'incontestable réussite de l'école finlandaise nous invite donc, autant sinon plus, à nous interroger sur notre modèle politique et social dans son ensemble, plutôt que sur notre seul modèle scolaire. L'école finlandaise est à l'image de la société finlandaise, elle en est le produit, comme les écoles sont toujours le reflet de la société qui les entoure et les produit. Il est sans doute temps d'y penser, alors que d'aucuns veulent charger l'école, comme l'un des derniers véhicules de politique publique utilisables, de la périlleuse – et impossible – mission de changer à elle seule la société. ■

GUY SELDERSLAGH

1. Source: www.info-finlande.fr/societe/mode-de-vie/article/Quelles_sont_les_valeurs_des_Finlandais.html